

La chronique des arts

Prix littéraire Canada-Australie

Le Prix littéraire Canada-Australie (1978) a été décerné au poète australien Thomas Shapcott, né en 1936.

Le but de ce prix, d'une valeur de \$2 500, est de faire mieux connaître aux Canadiens et aux Australiens l'oeuvre des écrivains de leurs pays respectifs.

M. Shapcott devient le troisième lauréat, les deux premiers ayant été John Romeril, dramaturge australien (1976) et Alice Munro, écrivain canadien (1977).

Le choix se fait en alternance, l'auteur d'un pays étant choisi par un jury de l'autre pays. Cette année, l'*Australian Council* a présenté les oeuvres de six écrivains au jury canadien.

Poète, anthologiste et critique, Thomas Shapcott est considéré comme l'un des poètes australiens contemporains dont l'influence se fait le plus sentir. Les oeuvres qu'il a fait paraître comprennent huit recueils de poèmes et une monographie sur l'artiste australien Charles Blackman. Il a également publié deux anthologies des poésies américaine et australienne contemporaines et en a publié une autre sur le même sujet en collaboration.

Dans le cadre du Prix, les lauréats sont invités à visiter le pays qui a rendu la décision. La lauréate de l'an dernier, l'écrivain canadien Alice Munro, se rendra en Australie ce mois-ci; elle sera l'hôte de l'*Australian Council*.

Peinture invisible de \$7 millions

La plus petite peinture du monde a un diamètre de un quatre vingt-cinquième (1/85e) de pouce et elle vaut \$7 millions déclare l'auteur de cette oeuvre, M. Dimitri Farkavec, de Winnipeg (Manitoba).

Our Beautiful Canada (Notre beau Canada) a été peint avec un cheveu et à l'aide d'un microscope. A l'oeil nu, l'oeuvre est plus petite qu'une tête d'épingle, "comme un secret que l'on doit découvrir (grâce au microscope)", dit M. Farkavec.

L'artiste est en pourparlers avec le Guinness Museum of World Records (Musée Guinness des records du monde) de Niagara Falls, en vue de vendre son oeuvre. Il est fort peu probable que le Musée accepte d'acheter la peinture au prix demandé.

M. Farkavec a un nouveau projet en tête: utiliser l'énergie solaire en peinture.

Lionel LeMoine FitzGerald, l'évolution d'un artiste

Le Musée d'art contemporain de Montréal présente du 8 mars au 22 avril la plus importante rétrospective consacrée à Lionel LeMoine FitzGerald depuis 20 ans.

Cette exposition itinérante organisée par The Winnipeg Art Gallery, réunit une centaine de toiles qui s'échelonnent sur l'ensemble de la carrière de FitzGerald et donne un bon aperçu de ses dessins et de ses aquarelles. On y trouve aussi quelques-uns de ses tableaux à l'huile les plus importants.

FitzGerald a toujours cherché à atteindre dans chacun de ses tableaux un

sens d'unité et d'harmonie transmis sans recherche et avec un minimum de "technique". Pour arriver à ses fins, il utilisa un vaste éventail de procédés tout en adoptant une gamme de thèmes plutôt restreinte: il s'attacha surtout aux paysages et aux natures mortes, employant des formes naturelles comme fondement de ses abstractions. Il utilisa aussi une multitude de styles évoluant selon un rythme cyclique, réapparaissant sous des formes subtilement modifiées des années et même des décennies après leur introduction.



Nude in Landscape with Trees, Lionel LeMoine FitzGerald, pastel, vers 1940.

L'unité par le théâtre

Une compagnie théâtrale italienne de Toronto, La Compagnia Dei Giovani, dédiée à la cause de l'unité canadienne, se propose de présenter en Italie des pièces canadiennes-françaises traduites en italien.

Elle a commencé par la pièce de Michel Tremblay, *A toi, pour toujours ta Marie-Lou*, présentée à Rome et à L'Aquila du 16 au 24 mars.

Selon M. Alberto DiGiovanni, directeur du Centro Scuola E Cultura Italiana, qui parraine la troupe, il s'agit de promouvoir

l'intégration et l'unité canadienne par les arts. La Compagnie compte présenter aussi des pièces en italien, en anglais et en français à la communauté italienne de Toronto.

La Compagnia Dei Giovani a remporté en décembre dernier le premier prix du Festival international du théâtre multiculturel, en Sicile, pour une représentation en anglais d'une pièce de Pirandello.

Les représentations en Italie sont coproduites avec l'ambassade du Canada à Rome, par le truchement de l'Institut culturel canadien qui se trouve dans la capitale italienne.